

Produit par **LES FILMS ALYNE**
avec la **Région LIMOUSIN**
en co-production avec **Le FRESNOY, Studio national des arts contemporains**
avec la participation du **Centre National de la Cinématographie**

Distribué par **JML DISTRIBUTION**

Il a suffi que maman s'en aille...

un film de **René FERET**

France - 2006 - 35 mm - couleurs - 92 minutes - Dolby SR - visa n°113518

SORTIE NATIONALE LE 14 FEVRIER 2007

PRESSE

Laurette Monconduit & Jean-Marc Feytout
tél 01 40 24 08 25 - fax 01 43 48 01 89
mail: lmonconduit@free.fr

DISTRIBUTION

JML DISTRIBUTION (2054)
35, rue du Retrait 75020 Paris
tél et fax : 01 43 15 97 10
Contact : Fabienne et René Féret 06 72 72 62 34
rene.feret@free.fr

PROGRAMMATION (MC4)

Arnaud de Gardebosc 06 80 41 36 32
arnaud.dg@grenoble.buro.com

Pierre de Gardebosc 06 80 22 68 61
pierre.dg@grenoble.buro.com

PARTENARIATS

Richard MERCIER 06 82 68 63 54
rd.mercier@neuf.f

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site : www.reneferet.com

Synopsis

Olivier, maître d'oeuvre dans le Limousin, n'a pas vu le temps qui passe, pas plus qu'il n'a vu sa femme, plus jeune que lui, prendre le large, jusqu'à s'en aller vivre ailleurs. Désespéré, furieux, blessé, il obtient la garde de leur fille Léa... Dans la grande maison, le gros ours meneur d'hommes va se retrouver en tête à tête avec cette gamine au physique de garçon manqué, qu'il ne sait trop par quel bout prendre... Léa n'a jamais eu vraiment d'intimité avec ce père toujours pressé, toujours absent, toujours dévoré par son goût pour l'action. Au bord de la soixantaine, Olivier sait, il sent comme est précieux ce lien qui se tisse entre lui et sa fille... Tout cela change son rapport aux choses, à son boulot, à la vie, à sa première fille – qui l'a déjà fait grand-père – à la terre entière... Quant à Léa, elle mesure peu à peu le prix d'un père qui vous aime éperdument et qui est entré dans votre coeur à jamais.

Discussion avec Frédéric Pelle et Jean-Marc Brondolo, cinéastes, à l'issue d'une projection de "Il a suffi que maman s'en aille..."

JMB- Quelle différence il y a pour toi, aujourd'hui, de traiter un film sur la famille mais qui ne soit pas, comme à ton habitude, lié à ta famille personnelle?

RF- En gros, les films sur le passé, j'ai un peu fait le tour. Le dernier, ça a été "l'enfant du pays" il y a trois ans, parce que j'avais envie de remettre ça une dernière fois. Ici, c'est plutôt les relations entre mes filles et moi qui m'intéressaient mais je me voyais mal traiter un tel sujet directement. Alors, j'ai observé quelqu'un de très proche de Fabienne (ma femme, la monteuse du film et la mère de nos deux filles) et je me suis dit: "tiens, c'est quand même une histoire très intéressante, ce type de mon âge, maître d'oeuvre au fin fond du Limousin, qui a un fils de 10 ans, se fait plaquer par sa femme et qui, par dépit, demande la garde de cet enfant et l'obtient et, du coup, découvre une nouvelle relation avec son enfant, transforme sa vie puis est frappé par la maladie. Alors, je me suis facilement projeté sur cette histoire sentant qu'il y avait manifestement des équivalences avec ce que je vivais. Non pas que ma femme m'ait plaqué, fort heureusement, non pas non plus que je sois un père trop occupé pour bien connaître ses enfants, loin de là, et ma santé est bonne, merci! mais des points de convergence entre cette histoire et la mienne étaient bien là.

FP- Quand tu dis que c'est pas ton histoire...

JMB- Il y a beaucoup de choses qui viennent de ta relation avec ta fille pourtant.

RF- Oui, quand j'écrivais le rôle de Léa je reconstituais des dialogues, des comportements de Marie, d'après une observation directe. A certains moments de l'écriture, elle apportait, à son insu, des séquences entières. Qu'il s'agisse de sa maîtresse d'école, des malaises qu'elle a eus à un moment sur la notion de l'espace, les planètes, la mort, etc..., ça venait à point, je prenais, je ramassais, je copiais tout simplement, en restituant tout ça dans un synopsis qui n'était pas le nôtre dans la vie, dans l'histoire de ce maître d'oeuvre. Et puis Marie lisait les moutures successives du scénario. Elle est très adulte. Je lui faisais part de mes doutes, de mes interrogations. Je lui disais: "est-ce

qu'il faut qu'il meure à la fin?", elle pensait que oui. Moi, j'hésitais, et finalement, je ne l'ai pas fait mourir etc. D'où l'évidence qu'il fallait qu'elle joue le rôle. C'était le sien. Il suffisait qu'elle s'y glisse comme dans un gant. C'est ce qui est arrivé avec les difficultés habituelles qu'il y a à trouver le ton juste. Mais ça, c'est le travail qu'on effectue avec n'importe quel acteur, qu'il soit professionnel ou amateur, adulte ou enfant.

FP- Je voudrais parler de la scène entre Stévenin et sa fille Salomé qui joue sa fille aînée. C'est une des scènes fortes du film, ce père qui s'épanche sur son aînée dont il ne s'est jamais occupée et qui lui dit des choses insupportables pour elle. C'est heureux d'avoir choisi la propre fille de Stévenin car on sent que là il y a quelque chose qui dépasse le simple fait de jouer une scène et qu'il y a une épaisseur, un non-dit qui leur est propre.

RF- J'avais d'abord écrit le rôle pour un garçon. Mais le jour où j'ai présenté un acteur à Jean-François, il ne l'a pas senti et tout à coup il m'a dit: "Pourquoi pas Salomé?" Et c'est devenu évident puisque le maître d'oeuvre de la réalité avait en fait une fille aînée. Salomé a tout de suite accepté. C'était beau de les voir tous les deux au tournage se préparer à interpréter cette scène, le sérieux avec lequel ils se sont approchés de cette gageure: pleurer en plein dans la caméra pour le père, et pour la fille recevoir cette huile bouillante sur le coeur en l'écoutant parler de son attachement à sa jeune soeur. C'était touchant de voir Salomé, si angoissée à l'idée de décevoir son père, et l'attention de Stève à la réussite émotionnelle de la séquence.

JMB- Tu as connu des économies diverses dans tes films. Pour certains comme "Baptême", tu as eu des budgets importants et ton style a toujours été, disons, "léché" avec des caméras posées, des lumières travaillées, etc... Ici, en revanche, j'ai l'impression que ton style a évolué.

RF- On a tourné beaucoup de séquences à deux caméras. J'ai usé de ce principe et ça m'a beaucoup apporté par rapport à mes habitudes. Sur mes autres films, je travaillais surtout sur des positions fixes ou des travelling. Là, j'avais deux cadreur, caméra à la main (c'est si facile avec les 2 Panasonic 100 que nous utilisons) et l'objectif était d'accompagner les acteurs et de ne rien perdre, sur la base d'une répétition des places, mais quand même d'une liberté d'action des interprètes. J'apprécie vraiment les deux caméras car ça permet une grande liberté au montage et l'équipe du tournage fait corps avec les acteurs. C'est nouveau pour moi, cette liberté, à condition et ça a été le cas, qu'on ne

tombe pas dans trop de mouvements avec des caméras collées au nez des personnages, qui épousent tous les déplacements des acteurs, même les plus anodins. Non, on a choisi les axes de déplacement de chaque séquence, avec précision, et la liberté s'est trouvée à l'intérieur de ces contraintes.

JMB- Oui, tu as trouvé une liberté nouvelle mais sans perdre ton style habituel.

FP- On sent que Stévenin a fait un travail tout à fait neuf et ça faisait longtemps que je ne l'avais pas vu comme ça au cinéma.

RF- On se connaissait avec Jean-François. Il avait tourné dans "les frères gravet" il y a 12 ans, avec Renucci et Bonnaffé et mon fils Julien. On avait créé des liens. Quand je lui ai fait lire le scénario, ça lui a plu tout de suite, le rôle, le sujet, l'aventure, le peu de moyens aussi finalement. Il savait que je mettrais toujours tout sur la table et il appréciait ma franchise et mon pragmatisme. Jean-François est très agréable sur un tournage. Il adore ça. Il aime profondément faire le métier d'acteur. Il est enthousiaste, généreux, précis, travailleur, inspiré. On a vraiment bien fonctionné ensemble. On s'est écouté, on s'est entendu au sens propre du terme, même si on n'était pas toujours d'accord, on savait mettre chacun du sien, "cinquante/cinquante" comme on disait. On négociait. Je souhaitais gommer son jeu. Je voulais qu'il ne fasse rien. Il réduisait de moitié et ça allait. Je le trouve vraiment attachant dans le film. Il me fait penser à Gabin. Il a cette rondeur, cette malice, le caractère aussi, à la fois menaçant et irrésistible, nou-nours et ours mal léché, un vrai plaisir, vraiment. Une intelligence d'acteur formidable. Parce que je suis précis, un peu chiant, je déteste le liant dans le jeu, j'aime bien les jeux précis et carrés. C'est dur à atteindre. C'est comme une répétition d'orchestre. Ça ne vient jamais tout de suite (je hais l'approximation réaliste, le "naturel" qui n'est que cliché) donc j'ai eu souvent des problèmes avec les acteurs et je trouvais que d'année en année, de film en film, ça devenait toujours plus dur de s'expliquer. Je perdais patience. Et là, avec Jean-François, j'ai retrouvé cette intelligence artistique, une souplesse, une écoute, ça m'a réconcilié avec le jeu, avec les acteurs, avec cette science merveilleuse que seule une connivence et une collaboration réalisateur-acteur peut faire fleurir. Donc, la joie, oui la joie était là souvent, dans notre travail et je lui suis très reconnaissant d'être devenu ce qu'il est. C'est un artiste vraiment, un de nos grands acteurs qui devrait rebondir bientôt dans le cinéma et trouver la place qu'il mérite.

FP- Et Marie, comment tu t'y es pris pour la diriger?

RF- La position de Marie sur l'interprétation a été différente. C'est une enfant. Elle n'était pas concentrée dans l'approche du jeu. Elle semblait ne pas écouter les indications. Elle n'avait pas de sérieux. Evidemment, ce n'était pas rassurant pour Jean-François. Il a adopté une attitude lointaine tout de suite. Il a refusé totalement le rôle du papy sympa qui cajole. Pas du tout ça. Il faut dire que la situation était particulière. Marie signifiait bien sur le plateau qu'elle était ma fille et elle tenait à ce "statut". J'étais son père avant d'être réalisateur. Du coup, elle n'hésitait pas à nous couper quand je discutais avec Stévenin de tel ou tel aspect du jeu. C'était énervant pour lui. Et je ne pouvais pas tout à coup m'adresser à Marie comme si elle était une actrice-enfant. C'était elle qui m'avait inspiré le rôle, elle ne pouvait pas se retrouver dans une position contractuelle pour l'interpréter. Ça allait se faire, je le savais, quasiment à son insu. Alors, tout s'est joué sur cette contradiction. J'ai beaucoup travaillé avec Marie entre les périodes de tournage.

JMB- Tu as tourné dans la chronologie?

RF- Pas du tout. On a commencé à tourner en été donc la fin du film. C'est là qu'il y a les scènes les plus difficiles pour elle. Les pleurs, les angoisses etc... D'ailleurs, on a raté certaines séquences qu'on a retournées (le bonheur d'être dans une petite économie); j'en ai d'ailleurs profité pour changer la fin plusieurs fois car j'hésitais sur la gravité de son état de santé. Ça, c'est un bonheur de pouvoir faire des retakes, après avoir compris ce qu'il ne faut pas faire. C'est un vrai luxe auquel on accède soit en étant très riche (comme Woody Allen) soit dans le luxe de la pauvreté, comme nous l'étions.

Frédéric Pelle – série de court-métrages cinéma d'après Stephen Dixon :

Le Corbeau - Une séparation - Le vigile - Des morceaux de ma femme - Le caissier - Chambre 616

Jean-Marc Brondolo – Moyen-métrage cinéma : "Rien que des grandes personnes"

Long-métrages pour Arte : "Capone" - "Aller simple"

Filmographie de René Féret

École d'acteur du TNS de Strasbourg

Scénario, production et réalisation :

1975 **Histoire de Paul** (Prix Jean Vigo 1975)

1977 **La Communion Solennelle** (Sélection Officielle Cannes 1977 "En Compétition")

1980 **Fernand**

1981 **L'Enfant-Roi**

1985 **Mystère Alexina** (Sélection Officielle Cannes 1985 "Un Certain Regard")

1987 **L'Homme qui n'était pas là**

1990 **Baptême**

1992 **Promenades d'été**

1993 **La Place d'un Autre** (Sélection Cannes 1993 "Quinzaine des réalisateurs")

1995 **Les Frères Gravet**

2000 **Rue du Retrait**

2002 **L'enfant du pays**

2006 **Il a suffi que maman s'en aille...**

Production :

1976 **Moi, Pierre Rivière** de René Allio

1982 **Dernier été** de Robert Guédiguian

1982 **Itinéraire Bis** de Christian Drillaud

(sélection Cannes 1982 section "Perspectives du cinéma français")

1983 **Sarah** de Maurice Dugowson

1991 **Un Homme et Deux Femmes** de Valérie Stroh

1996 **Dakan** de Mohamed Camara (sélection Cannes 1997 "Quinzaine des réalisateurs")

Filmographie sélective de Jean-François Stévenin

Père de Sagamore (1974), Robinson (1981), Salomé (1985) et Pierre (1995)

Assistant-réalisateur, en 1968, avec Alain Cavalier puis avec François Truffaut, Jacques Rozier, Peter Fleischman, Jacques Rivette, Lazlo Szabo, Liliane Dreyfus, Barbet Schröder... et puis "acteur"...

au cinéma, par ordre chronologique :

- "Out One Spectre" Jacques Rivette**
- "La Nuit Américaine" François Truffaut**
- "L'Argent de Poche" François Truffaut**
- "Barocco" André Téchiné**
- "Passe Montagne" Jean-François Stévenin**
- "La Tortue sur le Dos" Luc Béraud**
- "Ornicar" Bertrand Van Effenterre**
- "Deux Lions au Soleil" Claude Faraldo**
- "Escape to Victory" John Huston (USA)**
- "Le Pont du Nord" Jacques Rivette**
- "Neige" Juliet Berto**
- "Passion" Jean-Luc Godard**
- "Une Chambre en Ville" Jacques Demy**
- "Notre Histoire" Bertrand Blier**
- "Salomé" Claude d'Anna**
- "Double Messieurs" Jean-François Stévenin**
- "Y a bon les blancs" Marco Ferreri**
- "36 Fillette" Catherine Breillat**
- "Peaux de Vaches" Patricia Mazuy**
- "Les Maris, les Femmes, les Amants" Pascal Thomas**
- "Mona et moi" Patrick Grandperret**
- "Lune Froide" Patrick Bouchitey**
- "La Gamine" Hervé Palud**

"Les Frères Gravet" René Féret
"Noir comme le Souvenir" Jean-Pierre Mocky
"Le Bossu" Philippe de Broca
"Comme elle respire" Pierre Salvadori
"A Vendre" Laetitia Masson
"Faits d' Hiver" Robert Enrico
"De l'Amour" Jean-François Richet
"Le Pacte des Loups" Christophe Gans
"Mischka" Jean-François Stévenin
"Pas si grave" Bernard Rapp
"Camping à la Ferme" Jean-Pierre Sinapi
"Il a suffi que Maman s'en aille" René Féret
"El Camino" Ishtar Yacin
"Le Deal" Jean-Pierre Mocky
"Le Capitaine Achab" Philippe Ramos ...

... et, comme **auteur-réalisateur de films :**

1978 Passe-Montagne
1986 Double Messieurs
2006 Mischka

Il a suffi que maman s'en aille...

un film de **René FERET**

Jean-François STEVENIN Olivier

Marie FERET Léa

Charlotte DUVAL Laurence

Vanessa DANNE Delphine

Salomé STEVENIN Marie

Sonja SAURIN Isabelle

Elna PREVERAUD la nounou

Lisa FERET Alice

Isabelle FONTAINE l'amie de Delphine

Monique TOURAINÉ l'institutrice

Fabien et Gaia MAHE David et Gaia

Julien FERET l'infirmier

David VAN DE WOESTYNE l'anesthésiste

Roland LAGUZET l'ami

Claude LAGUZET le collaborateur

Virginie ACCOUIS l'assistante

merci à **Jacques BONNAFFÉ**

musiques
JANACEK - HAENDEL - VIVALDI

Produit par **LES FILMS ALYNE**
avec la Région **LIMOUSIN**
en co-production avec **Le FRESNOY,**
Studio national des arts contemporains
avec la participation du **Centre National de la Cinématographie**

Scénario, Réalisation, Production **René FERET**
Montage et Production **Fabienne CAMARA**
Image et cadre **Stephan MASSIS**
Ingénieur du son **Christine CHARPAIL**
Eric BOISTEAU
Assistant son **Franck FLIES**
Chef Electro **Jean-Christophe FRENDU**
Accessoires **Victor SAUMONT**
Régie **Aymeric DUPERRAY**
Davy GIRARD
Julien MELONI
Olivier GILLOTEAU
Assistants-réalisateurs **Julien FERET**
Aymeric VILLENEUVE
Sonja SAURIN
Assistant-caméra **Antony SHARPE**
Scripte **Tania BOISSET**
Marie-Laure VAN GLABECKE
Costumes **Gwendoline VERVEL**
Maquillage **Nathalie CHRISMENT**
Electricien **Samuel DEBERGUE**

Cuisinière **Manette ROBUCHON**
Nathalie BARDEAU

mixage **Emmanuel CROSET**

bruitage **Gadou NAUDIN**

ingénieur bruitage **Stéphane de ROQUINI**

Patrick GHISLAIN

studio de mixage du Fresnoy **Blandine TOURNEUX**

recorder **Christian CARTIER**

consultant Dolby **Michel MONIER**

ECLAIR NUMERIQUE

Étalonnage sur Lustre **Fabrice BLIN**

Coordination de la post-production numérique **Philippe TOURRET**

visa n°113518 - année 2006

copyright **Les Films Alyne**